

Précaution de Macrobe et datation de Servius

Par Philippe Bruggisser, Rome

Parmi les personnages que réunit l'entretien des Saturnales de Macrobe figure un *grammaticus* jeune et doué, versé en exégèse virgilienne et répondant au nom de Servius. Nul doute que le Servius de Macrobe et l'auteur des Commentaires à Virgile ne représentent un seul et même personnage. La détermination de l'époque de Servius peut donc se fonder sur une datation relative et reposer sur l'exploitation de deux indices: la date scénique des Saturnales, aisément décelable et la datation réelle, controversée.

La présente étude tend à démontrer que Servius est réellement *adulescens* au moment où se déroule le dialogue des Saturnales et que Macrobe a reporté sur un Servius adolescent la notoriété que le *grammaticus* n'a connue qu'à l'âge mûr; comme ce décalage chronologique peut paraître inadéquat, Macrobe invoque à sa décharge l'autorité de Platon, qui a pris lui aussi des libertés avec la chronologie et a également mis en scène un jeune personnage, en l'occurrence Socrate, avec un homme âgé, Parménide, dans un débat élevé.

I

La date réelle de composition des Saturnales est loin de soulever l'unanimité: elle oscille entre la dernière décennie du IV^e siècle et le premier tiers du V^e siècle.

Pour E. Thomas, la composition se situe «probablement avant 399, sûrement avant 422»¹, pour H. Georgii² avant 399, probablement vers 395, Servius étant représenté sous les traits d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans.

A. Cameron, partisan d'une datation basse, identifie Macrobe, connu de ses contemporains sous son cognomen de *Theodosius*, au *praefectus praetorio Italiae* de 430 cité dans le Code Théodosien³. Selon lui, il n'est pas du tout évident que les *Commentarii in Ciceronis Somnium Scipionis* aient été publiés vers 387, 393 ou même 406 – ils ne peuvent donc servir d'élément invariant pour

* Je tiens à exprimer ma gratitude à mes maîtres, les professeurs Jacques Fontaine, membre de l'Institut, François Paschoud et Marcel Piérart qui ont lu l'ébauche de cet article et m'ont fait part de leurs observations; je remercie également le professeur Louis Holtz de ses précieux conseils.

1 E. Thomas, *Scoliaes de Virgile. Essai sur Servius et son Commentaire sur Virgile d'après les manuscrits de Paris et les publications les plus récentes* (Paris 1880) 135.

2 H. Georgii, *Zur Bestimmung der Zeit des Servius*, *Philologus* 71 (1912) 526.

3 *Cod. Theod.* 12, 6, 33. Cameron suit une idée émise par S. Mazzarino, *La politica religiosa di Stilicone*, *Rend. Real. Ist. Lomb. d. Sci. e Lett., classe di lett.*, 3. ser. 71 (1937–1938) 255–258, ce dernier ayant proposé la coupe chronologique 405–420 pour la composition des *Saturnales*.

la datation relative des Saturnales. Macrobe a choisi le cénacle de Prétextat comme Cicéron a choisi le cercle des Scipions; la composition des Saturnales est postérieure à la mort des personnages: le terminus post quem est 416, la dernière date à laquelle l'un des interlocuteurs (Caeionius Rufius Albinus) est encore en vie. Il est probable que la publication des Saturnales a suivi celle des Commentaires de Servius. Macrobe ne figure pas dans la correspondance de Symmaque: les Saturnales n'ont donc pas été publiées du vivant de Symmaque. Macrobe ne fait pas partie de son dialogue, probablement pour la même raison que celle qui explique pourquoi Cicéron est absent du *De oratore*: *puero me hic sermo inducitur ut nullae esse possent partes meae*⁴. La date de 395 proposée par Georgii pour la composition des Saturnales n'est pas acceptable: il eût été inconvenant de placer au nombre des interlocuteurs Virius Nicomachus Flavianus, partisan d'Eugène jusqu'au bout et qui s'est donné la mort en août 394. Bien qu'elles constituent une œuvre d'inspiration païenne, les Saturnales ne sont pas une œuvre de propagande païenne. Macrobe a choisi ses personnages non pour leur paganisme, mais pour leur érudition. En 431, le jeune Flavianus, fils de l'interlocuteur des Saturnales, obtient de Valentinien III la réhabilitation de son père; c'est une période où émerge une idéalisation nostalgique du passé. La composition des Saturnales, conclut Cameron, doit être placée durant la période qui suit la réhabilitation de Flavianus⁵.

Plus récemment, J. Flamant a proposé la décennie «entre 420–430, à peu près»⁶. Enfin, pour S. Döpp⁷, la publication des Saturnales a dû intervenir sitôt après 402.

On n'est donc pas, pour situer Servius par rapport à la date réelle des Saturnales, en présence de données de référence auxquelles il soit possible de se fier avec certitude. En revanche, l'année 384 est avancée selon les critiques comme correspondant exactement⁸ ou approximativement⁹ à la date fictive ou

4 Cic. *Att.* 13, 19, 4.

5 L'argumentation d'A. Cameron, exposée dans *The Date and Identity of Macrobius*, *Journ. Rom. St.* 56 (1966) 25–38, a rencontré de nombreuses approbations; cf. l'énumération dans S. Döpp, *Zur Datierung von Macrobius' Saturnalia*, *Hermes* 106 (1978) 622, n. 15.

6 J. Flamant, *Macrobe et le néo-platonisme latin à la fin du I^{er} siècle* (Leiden 1977) 140.

7 S. Döpp 631.

8 A. Cameron soutient qu'il s'agit sûrement de l'année 384, parce que Macrobe, s'inspirant du *De republica* de Cicéron et des *Deipnosophistes* d'Athénée, entretiens censés se tenir l'un avant la mort de Scipion (cf. *Macr. Somn.* 1, 7, 9; 1, 8, 2), l'autre avant celle d'Ulpian (Ath. 15, 686c), fixe lui aussi le déroulement de son dialogue juste avant la mort de Prétextat: l'entretien des *Saturnales* se déroule donc entre le 17 et le 19 décembre 384.

9 E. Thomas 135: «l'entretien supposé est de l'année 380». H. Georgii 526: «nicht lange vor 384». M. Schanz/C. Hosius/G. Krüger, *Geschichte der römischen Litteratur* IV 1 (1914) 174: «vor dem Tod des Praetextatus (384)», mais 172: «in fingierten, vor 385 spielenden Tischunterhaltungen». J. Flamant 76: «le terminus ante quem de la réunion: fin 384», et n. 319: «en 384, mais ce n'est qu'une façon de parler».

scénique du dialogue des Saturnales: cette année coïncide avec la mort de Prétextat¹⁰. Nous la retiendrons comme hypothèse de travail.

II

Un passage de Macrobe mérite une attention toute particulière. L'auteur s'excuse d'introduire dans son œuvre l'un ou l'autre personnage dont la *matura aetas* fut postérieure au *saeculum* de Prétextat: *nec mihi fraudi sit, si uni aut alteri ex his quos coetus coegit matura aetas posterior saeculo Praetextati fuit: quod licito fieri*

*mitti in digitos exemplo Platonis nobis suffragante non conuenit*¹². Cet aveu de Macrobe a engendré en ce qui regarde Servius des interprétations divergentes.

Pour E. Thomas¹³, Servius ne peut être concerné par cette déclaration; selon son interprétation de la phrase, Macrobe vise des personnages qui, dans le dialogue, sont dépeints au stade de la *matura aetas*: c'est dans cette catégorie que se recrutent des interlocuteurs qui, au moment de la date scénique des Saturnales, étaient en réalité plus jeunes que Macrobe ne les représente. Servius, clairement qualifié d'*adulescens*, se trouve par conséquent hors de tout soupçon: sa naissance peut être située «vers 350 et l'éclat de son enseignement à la fin du IV^e siècle»¹⁴.

Georgii¹⁵ ne partage pas du tout cet avis et se demande pourquoi Macrobe se serait gardé de désigner sous l'appellation d'*adulescentes* des personnes encore en deçà de leur *matura aetas*, alors qu'il le fait sans embarras pour Servius et Avienus. Selon lui, il est clair que l'allusion de Macrobe se rapporte à Servius et Avienus: introduits comme *adulescentes* dans les Saturnales, ils n'étaient que *pueri* à la date fictive de l'œuvre et sont nés aux environs de 370¹⁶. La composition des Commentaires à Virgile, postérieure aux Saturnales¹⁷, est antérieure à

10 Cf. O. Seeck, *Q. Aurelii Symmachi quae supersunt*, Mon. Germ. Hist., Auct. antiquiss. 6, 1 (München 1883) LVI, n. 219; LXXXVIII.

11 Macr. Sat. 1, 1, 5.

12 Macr. Sat. 1, 1, 6.

13 E. Thomas 135; selon lui, *ibid.*, Servius était plus âgé que Macrobe.

14 E. Thomas 136. La naissance de Servius pour W. S. Teuffel/W. Kroll/F. Skutsch, *Geschichte der Römischen Literatur* vol. 3 (Leipzig/Berlin 1913) 304: «zwischen 350 und 360»; pour M. Schanz/C. Hosius/G. Krüger 4, 1, 174: «vor 359». G. Thilo, dans son édition, t. 1 (Leipzig 1881 [Neudruck Hildesheim 1961]) LXXI, situant Servius à l'époque de ses interlocuteurs, précise à leur sujet: «illud tamen constat plerosque eorum medio fere quarto saeculo lucem aspexisse, decessisse circiter vicesimo insequentis saeculi anno».

15 H. Georgii 518–519.

16 H. Georgii 520.

17 H. Georgii 525 juge en effet impossible la postériorité des *Saturnales* par rapport aux *Commentaires à Virgile*, parce que Macr. Sat. 1, 24, 8, à propos de l'impudicité de Vénus dans sa requête à Vulcain, écrit qu'il faut épargner à Servius l'injure de disculper le poète (*in excusandis talibus ... iniuria*), alors que Servius prend sur ce point la défense de Virgile en *Ad Aen.* 8, 373. J. Flamant 83, n. 350 suggère qu'il peut s'agir simplement d'une allusion malicieuse.

la prise de Rome par Alaric (410): une telle catastrophe aurait dû provoquer chez Servius une réaction autrement plus pathétique¹⁸ que ne le laisse entendre la simple note Ad Aen. 7, 604¹⁹.

Selon Cameron, il ressort de l'excuse de Macrobe que l'œuvre comprend l'un ou l'autre personnage «children or at most in their 'teens»²⁰ à l'époque de Prétextat et a été écrite non pas une décennie après la mort de ce dernier, mais bien une génération plus tard, alors que Servius et Avienus incarnent des figures suffisamment notoires²¹; les Commentaires de Servius peuvent donc difficilement être apparus avant 410, s'ils ne sont pas encore plus tardifs²².

Reprenant l'étude de Cameron, N. Marinone soutient que Servius, représenté comme *adulescens* dans les Saturnales, était en fait *puer* à la date scénique et *senior* à la date réelle du dialogue²³; aussi Marinone fixe-t-il la naissance de Servius après 370, vers 380²⁴. La place réservée à Servius dans les Saturnales traduirait l'estime de Macrobe pour le commentateur et constituerait un hommage à l'intention d'un érudit qui le dépasse en âge de plus de dix ans²⁵. La comparaison des Saturnales avec les Commentaires à Virgile ne permet pas de dégager des interférences propres à déterminer entre les deux ouvrages l'antériorité de l'un sur l'autre²⁶. Mais les interventions de Servius dans l'entretien sont inspirées d'Aulu-Gelle et il est dès lors impensable que les Commentaires à Virgile aient déjà été publiés: Macrobe ne se serait pas permis de défigurer Servius au point de lui attribuer des théories dont la paternité revient à Aulu-Gelle²⁷. L'allégation selon laquelle Macrobe est postérieur à Servius, parce que Servius ne cite pas Macrobe, est récusable: en effet, l'exégèse de Macrobe ne repose pas sur une contribution personnelle, mais sur une exploitation de différentes sources. Macrobe et Servius se connaissaient très bien et s'ignoraient

18 H. Georgii 523.

19 *Getarum fera gens etiam apud maiores fuit.*

20 A. Cameron 28.

21 A. Cameron 30.

22 A. Cameron 32.

23 N. Marinone, *Per la cronologia di Servio*, Atti Accad. Torino, Cl. Sci. mor., stor. e filol. 104 (1970) 196.

24 N. Marinone 188, mais dans son édition *I Saturnali di Macrobio Teodosio* (Torino 1977) 33: «intorno al 370».

25 N. Marinone 198.

26 N. Marinone 200.

27 N. Marinone 203. Que dire des rapports entre personnage littéraire et personnage réel? Gorgias et Phédon, à ce que rapporte Athénée (11, 505e), ne se reconnaissaient pas dans les dialogues de Platon. Une lettre de Cicéron à Atticus (14, 20, 3) atteste le fossé entre le Brutus cicéronien et le Brutus réel. Dans le *De natura deorum*, Cotta, personnage *qui nullam diuinam naturam esse contendit* (Aug. Civ. 5, 9, p. 203 DK), devrait pourtant, lui qui fut pontife, soutenir les vues traditionnelles sur le plan religieux: «il est piquant, note G. Bardy (*Cité de Dieu*, Bibliothèque augustinienne, vol. 33, Paris 1959, 673, n. 2), de voir Cicéron charger ce personnage de défendre les opinions sceptiques des académiciens».

récioproquement²⁸. C'est d'environ 435 que datent les Commentaires à Virgile, à peine postérieurs aux Saturnales, éventuellement même contemporains de celles-ci²⁹.

J. Flamant voit dans la *matura aetas* non pas «l'âge mûr, mais une simple 'maturité' (tournant autour de dix-sept ou dix-huit ans)»³⁰. Aviénus et Servius n'ont pas le même âge: Servius est pleinement engagé dans le débat au contraire de son cadet Aviénus³¹; la naissance de Servius se situe ca. 372³².

III

Il est évident que l'excuse de Macrobe concerne les plus jeunes personnages du dialogue, Servius et Aviénus, qualifiés d'*adulescentes*³³. Il reste que, pour certains critiques, l'*adulescens* Servius n'avait pas encore dépassé le stade de *puer* au moment où se déroulait le dialogue des Saturnales³⁴. A ce sujet, il est possible de formuler quelques observations.

Pour satisfaire au décalage entre *adulescens* et *puer*, il faut admettre l'équivalence entre *matura aetas* et *pubertas*; or, *maturus*, du point de vue de l'âge, recouvre un champ sémantique plus vaste et se rapporte aussi bien à la *pubertas*, à la *iuuentus*, à l'âge intermédiaire entre la *iuuentus* et la *senecta* qu'à la *senectus*

28 N. Marinone 207–208.

29 N. Marinone 210.

30 J. Flamant 79.

31 L'identification d'Aviénus au fabuliste Avianus, proposée par R. Ellis, *The Fables of Avianus* (Oxford 1887) XIII–XIX, a été reprise par A. Cameron, *Macrobius, Avienus and Avianus*, *Class. Quart.* 17 (1967) 385–399 et admise par J. Flamant 85. Récemment, F. Gaide, dans son édition des *Fables* d'Avianus (Paris 1980) 24, reconnaît que «cette hypothèse n'est pas absurde», en relevant toutefois, 25, que «reste la différence des noms»; elle conclut en outre, 27, qu'«on ne saurait fixer la date de publication des fables». L'Aviénus des *Saturnales* serait-il alors Rufius Festus Avienus, traducteur des *Phénomènes* d'Aratos? Ni F. Gaide 10, ni J. Soubiran, dans son édition des *Phénomènes* d'Aratos d'Aviénus (Paris 1981) 21–22, ne penchent pour cette hypothèse, arguant du fait qu'Aviénus, loin d'être le très jeune homme représenté par Macrobe, a déjà très certainement écrit ses *Arati Phaenomena*, selon l'attestation de Hier. *Comm. Epist. ad Tit.* 1, 12 (datable d'environ 386 ap. J.-C.).

32 F. Flamant 83.

33 Voir pour Servius: *Macr. Sat.* 7, 11, 2; pour Aviénus 6, 7, 1; 7, 3, 23.

34 Toutefois, pour A. H. M. Jones/J. R. Martindale/J. Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire* I (Cambridge 1971) 827: «He appears in the *Saturnalia* of apparently an *adulescens* at the dramatic date (c. a. 384)». S. Döpp 629 fait remarquer: «Macrobius hätte keinen Anlass, auf einen Anachronismus hinzuweisen und ihn zu rechtfertigen, wenn Servius zu der Zeit, da das Gespräch stattgefunden haben soll, nicht wesentlich jünger gewesen wäre, als er dargestellt wird. So wird man anzunehmen haben, dass Servius zur Zeit des Dialogs höchstens 20 Jahre alt war.» Or, si Servius, qui apparaît dans le dialogue comme un *adulescens*, est dans la réalité considérablement plus jeune et a vingt ans ou se trouve sur le point de les avoir, alors il est, dans la réalité aussi, *adulescens*. Comment s'expliquer de ce fait la précaution de Macrobe?

elle-même³⁵. Pour ne citer que quelques attestations et sans parler de la *maturitas* reconnue par Cicéron comme propriété de la vieillesse³⁶, signalons que le poète Ausone, remerciant l'empereur Gratien de l'avoir fait consul, apprécie l'honneur qui lui échoit au moment de sa *matura aetas*³⁷; né vers 310, Ausone prononce sa *gratiarum actio*³⁸ en 379: il a donc largement dépassé la soixantaine. Pour sa part, Claudien évoque la *curua senum maturaque ... aetas*³⁹.

Les *matura* sont le fait des *senes*, comme l'atteste le *De consulatu Stilichonis*, au livre II: *te doctus prisca loquentem, / te matura senex audit, te fortia miles*⁴⁰ et la *matura aetas* est associée à la sagesse: «*et quaerent uisionem de propheta, et lex peribit a sacerdote, et consilium a senioribus*». *proprie singula quaerentur a singulis: uaticinium futurorum quaeritur a propheta, legis interpretatio sacerdotis officium est, prudens consilium aetas matura perquiri*⁴¹.

Les *maturi* constituent une classe d'âge postérieure aux *adulescentes*: *si pueri, si adulescentes improuidi sunt per aetatem, maturi certe ac senes habent stabile iudicium*⁴²; ils portent en eux un élément de perfection, de supériorité: *bene igitur idem Chrysippus qui similitudines adiungens omnia in perfectis et maturis docet esse meliora ut in equo quam in eculeo, in cane quam in catulo, in uiro quam in puero*⁴³.

La *matura aetas* est une phase centrale entre l'enfance et la vieillesse: *is itaque iuxta numerum uocabulorum tria uolumina edidit: Prouerbia, Ecclesiasten, Cantica canticorum. in Prouerbiis paruulum docens et quasi de officiis per sententias erudiens; unde, et ad filium ei crebro sermo repetitur. in Ecclesiaste uero matura uirum aetatis instituens, ne quidquam in mundi rebus putet esse perpetuum, sed caduca et breuia uniuersa quae cernimus. ad extremum iam consummatum uirum et calcato saeculo praeparatum, in Cantico canticorum sponsi iungit amplexibus*⁴⁴. En dernier lieu, apportons à cette question un témoignage particulièrement suggestif, parce qu'il contient une double allusion à la *matura aetas* et à l'*adulescentia*! Dans ce passage hiéronymien, les deux âges sont clairement opposés: *primum enim iuxta carnem et postea iuxta spiritum uiuimus. ante uitia, deinde uirtutes quibus uitia subruuntur, quia appositum cor hominis ad malitiam a pueritia* (Genes. 8, 21), *erroresque adolescentiae aetas matura condemnat*⁴⁵.

L'assimilation de *matura aetas* à *pubertas* est donc loin de s'imposer de façon irrécusable.

35 ThLL *maturus*, 499, 35–500, 43.

36 Cic. *Cato* 33 *senectutis maturitas naturale quiddam habeat*.

37 Auson. 419, 5 (359 Peiper).

38 M. Schanz/C. Hosius/G. Krüger, *Geschichte der römischen Litteratur* 4, 1 (1914) 22.

39 Claud. 28 (*VI cons. Hon.*) 557.

40 Claud. 22, 168–169.

41 Hier. *In Ezech.* 2, 7, 26b, CCL 75, 88, 1118–1122.

42 Lact. *Inst.* 5, 13, 3.

43 Cic. *Nat. deor.* 2, 38.

44 Hier. *In Eccles.* 1, 1, CCL 72, 250, 16–24.

45 Hier. *In Ezech.* 8, 25, 12–14, CCL 75, 343, 315–319.

IV

Les parallèles allégués par Macrobe à l'appui de son excuse méritent d'être examinés avec soin. Voici le texte: *quippe Socrate ita Parmenides antiquior, ut huius pueritia uix illius adprehenderit senectutem, et tamen inter illos de rebus arduis disputatur: inclitum dialogum Socrates habita cum Timaeo disputatione consumit, quos constat eodem saeculo non fuisse. Paralus uero et Xanthippus, quibus Pericles pater fuit, cum Protagora apud Platonem disserunt secundo aduentu Athenis morante, quos multo ante infamis illa pestilentia Atheniensis absumpserat*⁴⁶.

Il convient de s'enquérir des raisons qui incitent Macrobe à exploiter ces précédents platoniciens.

Le parallèle avec Timée est difficilement exploitable, en raison des incertitudes qui pèsent sur ce personnage⁴⁷. Tout au plus remarquera-t-on que l'interlocuteur de référence du dialogue, à l'image de Prétextat, est une personnalité distinguée: il ne le cède à aucun citoyen de Locres pour la fortune et la naissance, il a accédé aux plus hautes charges et dignités et est parvenu au faîte de la philosophie⁴⁸, sans compter qu'il est le plus versé en astronomie⁴⁹; une telle autorité politique et scientifique présuppose un homme d'âge mûr. Le souci de Macrobe dans ce rapprochement avec le Timée semble se limiter à la mise en évidence, à propos d'une œuvre célèbre de Platon, de l'absence de contemporanéité entre deux interlocuteurs, Socrate et Timée⁵⁰.

Qu'en est-il du Protagoras? Le sophiste⁵¹ dit de lui-même qu'il pourrait être le père des jeunes gens qui se trouvent en sa présence. Socrate et Hippocrate se rendent auprès de lui pour le consulter: ils se sentent bien jeunes et ont besoin de l'avis de ceux qui sont plus âgés⁵². Protagoras, lui, s'exprime «en homme d'âge qui parle à de plus jeunes»⁵³, c'est un homme accompli⁵⁴, alors que Paralos et Xanthippe «n'ont pas encore donné tout ce qu'ils promettent, car ils sont jeunes»⁵⁵. L'auteur des Saturnales considère en réalité que Paralos et Xanthippe, emportés par la peste de 429, sont morts au moment où se déroule le dialogue⁵⁶; dans l'esprit de Macrobe, Platon recourt à une fiction chrono-

46 Macr. *Sat.* 1, 1, 5–6.

47 Peut-être le personnage de Timée n'est-il qu'une pure création: cf. R. Harder, 'Timaios 4', *RE* 6 A, 1 (1936) 1203–1204; consulter encore A. E. Taylor, *A commentary on Plato's Timaeus* (1928) 14–17, qui situe la date fictive du dialogue vers 421.

48 Pl. *Tim.* 20a.

49 Pl. *Tim.* 27a.

50 Athénée (11, 505f) formule une observation similaire à propos de Socrate et Phèdre.

51 Pl. *Prot.* 317c.

52 Pl. *Prot.* 314b.

53 Pl. *Prot.* 320c ὡς πρεσβύτερος νεωτέροις.

54 Pl. *Prot.* 348e; voir encore 318b καίπερ τηλικούτος ὢν καὶ οὕτως σοφός.

55 Pl. *Prot.* 328d ἔτι γὰρ ἐν αὐτοῖς εἰσιν ἐλπίδες· νέοι γάρ.

56 Le second séjour de Protagoras à Athènes, prétexte du dialogue, a fait l'objet de supputations

gique pour mettre de jeunes interlocuteurs en présence d'un personnage célèbre.

L'intérêt de la référence au Parménide porte peut-être en priorité sur *de rebus arduis*. Parménide approche de ses soixante-cinq ans⁵⁷ au moment du dialogue et converse avec un Socrate «tout jeune homme»⁵⁸. L'âge extrêmement précoce de Socrate a étonné Macrobe, tout comme il a étonné Athénée⁵⁹. L'étrangeté de la situation consiste en la participation d'un personnage si jeune à un débat si élevé⁶⁰.

Par les parallèles platoniciens qu'il invoque, Macrobe tente sans doute de légitimer la liberté dont il souhaite disposer sur le plan de la chronologie; mais, par la même occasion, il fonde le droit de faire figurer dans une œuvre de portée savante des personnages qui par leur jeune âge devraient en être exclus.

V

Macrobe a représenté en Servius un jeune homme méritant la considération de ses interlocuteurs non seulement pour sa haute compétence, mais encore pour son comportement respectueux, empreint de *uerecundia*: Sat. 1, 2, 15 *doctrina mirabilis et amabilis uerecundia*; 1, 4, 4 *magis mihi discendum sit quam docendum*; 2, 2, 12 *per uerecundiam sileret*; 2, 2, 13 *ad libertatem se similis relationis animauit*; 7, 11, 1 *naturali pressus ille uerecundia usque ad prodicionem coloris erubuit*; 7, 11, 2 *uerecundia, quam in te facies rubore indicat*; 7, 11, 3 *diutule tacentem*; 7, 11, 10 *his dictis uenerabiliter adsensus optacuit*.

Peut-être cette *uerecundia* révèle-t-elle un trait authentique de son caractère⁶¹, peut-être ne sert-elle qu'à typer un personnage et créer la variété dans l'entretien⁶², peut-être tend-elle encore à dénoter un aspect favorable du commentateur.

dans l'œuvre d'Athénée; l'auteur le situe en 423/422, donc après la peste qui a frappé les fils de Périclès; Athénée (11, 505f) dénonce ainsi un anachronisme chez Platon. Peu importe pour notre analyse que la date scénique du dialogue platonicien puisse en fait être placée avant le début de la guerre du Péloponnèse; voir sur ce point K. v. Fritz, 'Protagoras I', RE 23, 1 (1957) 909 et A. Croiset dans son éd. du *Protagoras* (1948) 22-23, n. 1; du point de vue de notre enquête, l'intérêt réside dans l'allégation par Macrobe d'un anachronisme platonicien.

57 Pl. *Parm.* 127b

58 Pl. *Parm.* 127c σφόδρα νέον; cf. également *Thet.* 183e πάνυ νέος πάνυ πρεσβύτερ; *Sph.* 217c ἐγὼ νέος ὢν, ἐκείνου μάλα δὴ τότε ὄντος πρεσβύτου.

59 Ath. 11, 505f Παρμενίδη μὲν γὰρ καὶ ἐλθεῖν εἰς λόγους τὸν τοῦ Πλάτωνος Σωκράτην μόλις ἡ ἡλικία συγχωρεῖ, οὐχ ὥς καὶ τοιοῦτους εἰπεῖν ἢ ἀκοῦσαι λόγους.

60 Il n'est pas déterminant de savoir si la rencontre avec l'Eléate s'est réellement produite, auquel cas il faudrait placer la vie de Parménide entre 520 et 450 pour lui permettre de s'entretenir avec Socrate né en 469: cf. Wilh. Nestle, 'Parmenides', RE 18, 4 (1949) 1554; A. Diès, dans son éd. du *Parménide* (Paris 1950) 9s.; N. Marinone, dans son éd. des *Saturnales* 108.

61 J. Flamant en est convaincu et, 78, parle d'«une véritable timidité».

62 On comparera la douceur et le sérieux de Prétextat: Macr. *Sat.* 1, 5, 4 *Praetextatus morali ut adsolet grauitate*; 1, 7, 2 *in omnes aequae placidus ac mitis*; 1, 7, 5 *quamuis ad omnem patientiam*

R. Kaster⁶³ a analysé de près la portée de la *uerecundia* dans l'activité du *grammaticus*. L'auteur reconnaît certes que la raison immédiate de la *uerecundia* de Servius est sociale et qu'elle traduit la déférence du *grammaticus* envers les convives issus de l'aristocratie⁶⁴. Mais il souligne que par la *uerecundia*, le *grammaticus* contribue à transmettre un idéal de continuité culturelle et d'harmonie sociale: en favorisant un intérêt respectueux pour la culture du passé, il conditionne un effort d'attention à autrui; cette démarche intellectuelle devrait influencer sur le présent et déterminer un comportement social guidé également par le respect des autres, à l'exemple des relations entre les participants à l'entretien des Saturnales⁶⁵.

La *uerecundia* caractérise le parfait *adulescens*: *est igitur adulescentis maiores natu uereri ... caueant intemperantiam, meminerint uerecundiae, quod erit facilius si in eiusmodi quidem rebus maiores natu <non> nolint interesse*. Est-il téméraire de supposer que Macrobe applique un précepte similaire à cette exhortation du *De officiis*⁶⁶ et dote Servius d'une *uerecundia(m)*, *bonum in adulescente signum*⁶⁷? Il répondrait ainsi à l'exigence d'un *adulescens* sans défaut⁶⁸ tant sur le plan du comportement que sur celui de la science, à l'abri d'un grief d'*auctoritas immatura*, pour reprendre les mots de Quintilien⁶⁹.

Or, l'*adulescentia* n'est pas en soi un âge pénétré de sagesse et de retenue; elle fait figure d'*aetas lubrica*⁷⁰. La nature lui offre des routes nombreuses et glissantes: *multas uias adulescentiae lubricas ostendit* (sc. *natura*) *quibus illa insistere aut ingredi sine casu aliquo ac prolapsione uix posset*⁷¹. Elle représente une mouvance périlleuse: *in mediis adulescentiae fluctibus*⁷². Elle a pour com-

constanter animi tranquillitate firmus; le caractère querelleur et répréhensible d'Évangélus: 1, 7, 2 *amarulenta dicacitate et lingua proterue mordaci procax ac securus offensarum*. De plus, la *uerecundia* de Servius fournit à l'auteur des *Saturnales* l'occasion d'un développement sur le rougissement et le blâme (Sat. 7, 11), tout comme le nom de Prétextat lui permet d'aborder, par le biais de l'origine du nom, le sujet de la prétexte (Sat. 1, 6, 5sq.).

63 R. Kaster, *Macrobius and Servius. Verecundia and the grammarian's function*, Harvard St. Cl. Phil. 84 (1980) 219–262.

64 Op. cit. 241.

65 Op. cit. 251: «Macrobius' bias is profoundly conservative but not reactionary. His intention is not to negate the present and its (precariously maintained) culture through a blind embrace of the past (a negation which would itself involve a loss of *uerecundia*), but to demonstrate how men of the present might fulfil their moral duty by making room for, cooperating with, and, when proper, deferring to the past, as the right-thinking men of the symposium cooperate with and defer to each other».

66 Cic. *Off.* 1, 122.

67 Sen. *Epist.* 11, 1.

68 Aug. *Civ.* 17, 20, p. 250 DK *adulescentem dixit diabolum propter stultitiam et superbiam et temeritatem et petulantiam ceteraque uitia, quae huic aetati adsolent abundare*.

69 Quint. *Inst.* 11, 1, 32 *morum senilis auctoritas immatura in adulescentibus creditur*.

70 ThLL *lubricus*, 1689, 34sq.

71 Cic. *Cael.* 41.

72 *Paneg.* 4 (5 Galletier), 5.

pagnes la *uanitas* et la *stultitia*: *relinque antiqua uitia, quibus in adolescentia tua uanitati stultitiaeque seruisti, quia iuuentus insipientiae copulata est*⁷³, et auparavant: *sciens stultitiam adolescentiae copulatam*⁷⁴. Songeons aussi à l'attaque en règle d'Ambroise dans le *De interpellatione Iob et Dauid*: *pulchre id aetatis arripuit ad querellam, quae magis ad uitium lubrica esse consuevit. habet enim pueritia innocentiam, senectus prudentiam, ipsa uicina adulescentiae iuuentas bonae existimationis intuitum et uerecundiam delinquendi: adulescentia sola est inualida uiribus, infirma consiliis, uitio calens, fastidiosa monitoribus, inlecebrosa deliciis*⁷⁵.

Macrobe nous donne donc du jeune homme une image toute différente et ne manque pas de souligner les deux qualités du personnage: *Seruius ... iuxta doctrina mirabilis et amabilis uerecundia*⁷⁶.

Il n'est guère surprenant que la compétence scientifique de l'*adulescens* Servius⁷⁷ ait causé de l'étonnement. Considérons les éloges que méritent ses interlocuteurs: Prétextat ne possède rien de moins que la *perfectionem omnium disciplinarum*⁷⁸. Disaire, en médecine, jouit lui aussi d'une réputation plus que notable: *qui tunc Romae praestare uidebatur ceteris medendi artem professis*⁷⁹. Eusèbe incarne un *rhetorem inter Graecos praestantem omnibus idem nostra aetate professis*⁸⁰ et encore un *Graia et doctrina et facundia clarum rhetorem*⁸¹. Nicomaque Flavien s'illustre par une *copia profundae eruditionis*⁸². Eustathe est versé en philosophie au point d'être le seul à même de traiter des *ingenia trium philosophorum de quibus nostra antiquitas gloriata est*⁸³, et Horus se révèle *inter Cynicos non incelebris*⁸⁴. Rufius Albinus et Caecina Albinus reçoivent le titre de *uiros inter omnes nostra aetate longe doctissimos*⁸⁵. Symmaque, sur le plan de l'éloquence, n'est pas réduit à la portion congrue: *pingue et floridum in quo*

73 Hier. *In Eccles.* 12, 1, CCL 72, 351, 88–90.

74 Hier. *In Eccles.* 12, 1, CCL 72, 349, 18.

75 Ambr. *Iob* 1, 7, 21, CSEL 32-2, 224, 21–225, 3.

76 Macr. *Sat.* 1, 2, 15. Macrobe est sensible à la double valeur intellectuelle et morale de ses personnages (*Sat.* 1, 1, 4 *quorum splendor similis et non inferior uirtus est*); Nicomaque Flavien: *Sat.* 1, 5, 13 *non minus ornatu morum grauitateque uitae quam copia profundae eruditionis*; ou encore *Sat.* 1, 2, 15 *Aurelius Symmachus et Caecina Albinus, cum aetate tum etiam moribus ac studiis inter se coniunctissimi*.

77 Macr. *Sat.* 1, 24, 8 *qui priscos ... praeceptores doctrina praestat*; 1, 24, 20 *quasi litteratorum omnium longe maximus*; 6, 6, 1 *huius adnotationis scientiam promptiorem*; 6, 7, 3 *doctissimus doctor*; 6, 7, 4 *doctorum maxime*; 7, 11, 2 *non solum adulescentium qui tibi aequaeui sunt sed senum quoque omnium doctissime*.

78 Macr. *Sat.* 7, 4, 8.

79 Macr. *Sat.* 1, 7, 1.

80 Macr. *Sat.* 1, 2, 7.

81 Macr. *Sat.* 1, 6, 2.

82 Macr. *Sat.* 1, 5, 13.

83 Macr. *Sat.* 1, 5, 13.

84 Macr. *Sat.* 1, 7, 3.

85 Macr. *Sat.* 6, 1, 1; cf. également pour les deux: 3, 14, 1 et pour Rufius Albinus seul: 6, 4, 1.

*Plinius Secundus quondam et nunc nullo ueterum minor noster Symmachus luxuriatur*⁸⁶.

Ces personnages, généreusement pourvus de titres de gloire, hormis Évangélus en raison du rôle qui lui est dévolu, sont tous plus âgés – parfois de beaucoup – que Servius. Le seul compagnon d'âge de Servius, Aviénus, en est encore au stade où il a besoin d'être instruit, et ce précisément par Servius⁸⁷; il ne manque d'ailleurs pas d'impétuosité propre à l'*adulescentia*⁸⁸.

VI

La rare érudition et le comportement raffiné de Servius ne sont pas évidents de la part d'un *adulescens*, surtout si ses dons lui valent de surpasser non seulement ses égaux en âge mais même les plus âgés des doctes⁸⁹.

Le personnage de Servius, tout comme celui de Prétextat⁹⁰, a donc fait l'objet d'une idéalisation, qui est en discordance avec son état d'*adulescens*.

Tous les personnages plus âgés que Servius ont naturellement atteint l'âge en rapport avec l'autorité qu'ils manifestent. Deux *adulescentes* prennent part au dialogue, à un âge où l'on a généralement encore beaucoup à apprendre – Aviénus semble le confirmer. Il est compréhensible que la représentation du critique virgilien le plus réputé sous les traits d'un *adulescens* courre un risque d'in vraisemblance⁹¹.

Lorsque Macrobe publie les Saturnales, après 430 si l'on acquiesce à la proposition de Cameron, Servius est déjà d'un âge établi et jouit d'une grande notoriété, en rapport avec son âge. Macrobe qui l'introduit dans un entretien supposé de 384 est par conséquent contraint de représenter le *grammaticus* sous les traits d'un *adulescens*, mais il revêt Servius de la notoriété qu'il a atteinte à la *matura aetas*.

L'anachronisme pratiqué par Macrobe ne consisterait donc pas à représenter dans le dialogue un *adulescens* qui en réalité n'est à la date scénique du dialogue que *puer*, mais à transférer dans la personne d'un *adulescens* les conditions d'un homme d'âge mûr.

86 Macr. Sat. 5, 1, 7.

87 Macr. Sat. 6, 7, 2 *de obscuris ac dubiis sibi a doctiore fiat certior*; Macrobe ne lui concède qu'une *memoria florida et amoenitas ... ingenii* (2, 8, 1).

88 Il coupe la parole (1, 6, 3; 2, 3, 14), chuchote à l'oreille de son voisin (1, 4, 1; 6, 7, 1), propose d'introduire une *psaltria* dans le banquet (2, 1, 5).

89 Macr. Sat. 7, 11, 2, cité supra n. 77.

90 «Yet the strongest argument in favor of a late date is precisely that Macrobius presents an idealized portrait of the age of Praetextatus», répète récemment A. Cameron dans son compte rendu de J. Flamant, *Macrobe et le néo-platonisme ...*, Class. Phil. 77 (1982) 380, en insistant sur 1, 5, 4; 1, 7, 2; 1, 7, 5 (cités supra n. 62), pour conclure: «This sublime figure is not a real person, but an idealized Roman senator and sage.»

91 J. Flamant 81: «Le jeune convive des *Saturnales* pourrait bien être représenté ici avec la science et la célébrité que connaîtra plus tard le commentateur de Virgile.»

Soucieux d'éviter que cette anticipation chronologique ne choque le lecteur et que la précocité ainsi attribuée à Servius ne semble déplacée, Macrobe s'abrite sous l'autorité de Platon, à la fois pour légitimer la liberté chronologique qu'il a prise et pour se justifier d'avoir engagé des adolescents dans un débat ardu: Macrobe peut en effet se prévaloir de l'antécédent du tout jeune Socrate dans le Parménide.

En retenant 384 comme date scénique des Saturnales, en admettant qu'à ce moment-là Servius fût réellement un *adulescens* et en appliquant à cette catégorie d'âge la distribution par quinzaines d'années proposée dans le schéma quinquépartite⁹² de Varron transmis par Censorinus⁹³, il est possible d'inférer que l'auteur des Commentaires à Virgile est né entre 354 et 369. En conformité avec les habitudes des chronographes anciens, il est admissible de placer l'ἀκμή de notre auteur quarante ans plus tard, entre 394 et 409. La carrière du commentateur peut aisément se prolonger de quelques années, en raison de la longue expérience que suppose sa vaste science⁹⁴.

Ces considérations constituent une hypothèse à verser au dossier chronologique du commentateur. La démarche exposée au fil de ces pages permet de mesurer les incidences, sur le plan de la datation de Servius, d'une analyse attentive aussi bien au décalage entre *matura aetas* et *adulescentia* qu'aux parallèles platoniciens invoqués par l'auteur des Saturnales.

92 Les Romains pratiquaient une répartition de l'existence humaine allant de trois jusqu'à sept âges. Cf. E. Eyben, *Die Einteilung des menschlichen Lebens im römischen Altertum*, Rh. Mus. 116 (1973) 153–163.

93 Cens. 14, 2 *Varro quinque gradus aetatis aequabiliter putat esse diuisos, unum quemque scilicet praeter extremum in annos XV. itaque primo gradu usque annum XV pueros dictos, quod sint puri, id est inpubes. secundo ad tricensimum annum adulescentes, ab alescendo sic nominatos.*

94 Macr. Sat. 6, 6, 1 *cotidie enim Romanae indoli enarrando eundem uatem, necesse est habeat huius adnotationis scientiam promptiorem*; cf. supra n. 77. A. Cameron, *The Date ...* 31: «Servius and Avienus, on the other hand, both only in their 'teens in 384, may well have lived till 420 or later.» M. Holtz attire mon attention sur les rapports entre le Castrum d'Inuus de Rutilius Namatianus (1, 232) et la scholie de Servius *Ad Aen.* 6, 775. Comme le fait remarquer I. Lana, *Rutilio Namaziano* (Torino 1961) 114–116, l'érudition latine de l'époque identifie *Castrum Nouum* et *Castrum Inui*: Servius l'atteste; tout comme Rutilius Namatianus (1, 233–235), Servius tient Pan et Faunus pour équivalents d'Inuus; voir encore E. Doblhofer, *R. Cl. Namatianus. De reditu suo siue Iter Gallicum II* (Heidelberg 1977) ad l. Au cas où l'on admet que Rutilius a eu en main le texte de Servius, le terminus ante quem des commentaires serait 417.